

Fenêtre sur les régions Le congrès de la FNAREN

Catherine CHAMPEAUX, SORAA

Du 2 au 5 juillet 2014

Le Congrès de la FNAREN passe par GRENOBLE :
Propos autour de 3 conférences

La FNAREN ?

C'est la « **Fédération Nationale des Rééducateurs de l'Éducation Nationale** » notamment les rééducateurs des RASED, dont le nombre s'est restreint au fil des ans du fait des restrictions de budget du Ministère.

Une fédération partenaire de la F.O.F depuis des années, dans le partage des valeurs, c'est pourquoi la F.O.F est attentive à être présente à chacun de leurs congrès, par la participation d'adhérents.

Le thème ?

« **Relation école famille** » avec un sous-titre prometteur :

« **construire une confiance réciproque pour mieux (s') apprendre** ».

Dans la présentation de ces journées, les mots d'introduction posent **les enjeux** : « *Comment l'école va-t-elle donner aux **parents** la place qui leur revient dans une démarche de co-éducation qui parviendrait à les associer **tous**, particulièrement ceux qui sont éloignés de l'institution scolaire ?* » Plus tard, le mot du Ministre de l'Éducation : « *pour que les enfants puissent devenir ou redevenir des élèves, pour qu'ils puissent retrouver confiance en eux et dans l'école, il est essentiel que se tisse un lien continu entre leur vie personnelle et leur vie scolaire* ».

Parmi le programme très riche de ces trois jours, au sein d'une organisation chaleureuse et dynamique, nous avons pu écouter **trois conférences** dont nous vous proposons un compte-rendu, évidemment subjectif.

Nous y avons reconnu des problématiques qui touchent aussi à notre pratique orthophonique, mais aussi la vie syndicale, en tant qu'espace de « collectif » et de « faire ensemble ».

La première, animée par Philippe MEYRIEU, était intitulée :

« Familles/écoles : quel sens, quelle portée, quelles ambiguïtés derrière la demande de " l'individualisation " de l'accompagnement et de la formation ».

Le conférencier, spécialiste en Sciences de l'Éducation, réfère cette montée de la demande exacerbée de l'individualisation de l'accompagnement à l'école et du besoin de la satisfaction immédiate de cette demande au contexte particulier actuel marqué par la montée de certains phénomènes sociétaux et anthropologiques, telle une « vague de fond auquel personne ne peut échapper », notamment :

1. Une « crise des institutions »
2. « La montée de l'individualisme social »
3. L'évolution significative du statut de l'enfant
4. Une nouvelle société où règne le « capitalisme pulsionnel »

Puis il fait des propositions pour l'école.

1. La crise des institutions s'étend à la médecine, la justice, l'école. Ce phénomène est marqué par une **crise de la confiance**. Philippe MEYRIEU s'explique : alors que, traditionnellement, les institutions s'incarnaient dans un dynamisme en référence à des valeurs pour le Bien Commun,

celles-ci glissent progressivement vers un « Service », où la mesure devient « *le contentement, la satisfaction des usagers* », avec ce qui en découle : une logique plus ou moins cachée de privatisation et des batteries d'évaluation. Ainsi, dans cette société post-moderne, le bénéficiaire d'une institution devient « *consommateur* », se sert.

Et l'école dans tout ça ?

Traditionnellement, l'école, comme institution, était incontestable, de même « *l'instituteur* », mot de même origine !

Dans cette vision, l'enfant était mis en classe par ses parents, dans une confiance absolue, « *comme on monte maintenant dans un avion* » !! A présent, dans l'école devenue « supermarché scolaire », **l'utilisateur n'a plus une confiance absolue**, il peut revendiquer, et même agresser s'il ne connaît pas les codes sociaux, pour amener ses demandes à l'institution.

2. Par ailleurs, ce phénomène est en relation avec « *la montée de l'individualisme social* », lui-même en rapport avec la venue de **la démocratie** : au sein de celle-ci, **chacun dit où est SON bien**, définit son propre chemin, contre un « *Bien collectif* », ou « *Destin collectif* » qui lui serait imposé. Le « *Bien commun* » ne fait plus consensus.

3. L'évolution significative du statut de l'enfant en « *enfant de la Toute Puissance* » est, elle aussi, responsable de cette demande d'individualisation. Philippe MEYRIEU rattache ce fait à trois éléments :

- Suite au progrès médicaux (maternité voulue, diminution de la mortalité) l'enfant est devenu « *enfant du Désir* » et, par là même, **surinvesti** par les parents. **Surinvestissement d'ailleurs paradoxal**, et anxiogène pour l'enfant, car celui-ci doit en même temps être comblant, conforme au désir des parents pour leur faire plaisir... et être autonome en faisant des choix qu'il ne peut assumer : « *tu veux cela... ou cela ?* » !

- Par ailleurs, l'enfant surinvesti provoque **chez les parents l'inquiétude de ne pas « être à la hauteur », de ne pas être aimé**, ce qui se traduit par une « *surenchère familiale* » : l'enfant dispose alors d'un pouvoir énorme, en mettant les adultes en concurrence entre eux ! Il devient ainsi le « *bon* » éducateur, le juge du « *meilleur* » parent, frère, sœur pouvant **satisfaire immédiatement** sa demande...

4. Enfin, l'expression d'une demande individuelle de satisfaction immédiate et d'exigence se nourrit d'un phénomène inquiétant de transformation de la société où **le psychisme enfantin est enrôlé dans une société où règne le « capitalisme pulsionnel »** (par la publicité par exemple) : l'enfant demande à avoir

une satisfaction immédiate, exigence très largement relayée par **les parents qui « font corps » avec elle**, pour les raisons dites précédemment.

Philippe MEYRIEU parle ainsi de l'aboutissement à **une « société de l'infantile »**, société régressive, qui se traduit pour tous par une impossibilité de surseoir à la pulsion et ainsi de **la transformer en désir et en pensée, et d'accéder à l'acte réfléchi... ce qui est justement à l'opposé de l'Éducation. Et dans le cadre de l'école ?**

- L'enseignement et l'écoute collectifs sont mis à mal : Philippe MEYRIEU parle par exemple de **la montée de la « pédagogie du garçon de café » !!**, où l'instituteur court d'une table à l'autre pour répondre aux doigts qui se lèvent dans la classe avant la fin de l'émission de la consigne.

- Il parle aussi de **la « classe cocotte minute »**, effervescente, où fument les « *chchutt* » pour amener le silence.

- Enfin Philippe MEYRIEU évoque l'augmentation de l'inattention, de l'excitation, l'augmentation des oscillations entre phases de fatigue/ apathie et hyperactivité, avec un problème de santé publique qui est le manque de sommeil (cf la revue « Esprit » sur l'inattention).

Dans ce contexte, quel est le rôle dévolu à l'école, quel enseignement proposer ?

Pour y répondre, Philippe MEYRIEU trouve des éléments de réponse en faisant tout d'abord l'historique de la « **tradition pédagogique** ».

Fenêtre sur les régions

Ainsi, il dit que l'individualisation de l'enseignement a été antérieure au collectif. Mais, trop cher, le modèle individuel a été abandonné pour un enseignement « *simultané* » (un maître détenteur du savoir pour une classe de niveau **homogène** de 30 élèves), remplacé par un modèle « *mutuel* » (classes plus importantes, **hétérogènes**, avec un système de monitorat par des élèves). Le modèle simultané est adopté définitivement, entre 1830 et 1840.

Ce modèle présente des lacunes, telles que l'impossibilité de prendre les problèmes individuellement, ce qui a abouti à un besoin d'« *école sur mesure* » et aux expérimentations autour de l'individualisation.

Dans ces expérimentations individuelles, on voit ainsi émerger deux tendances de « *remédiations* » :

- Le « *diagnostic préalable systématique* » avec tests, et stratégie-remède-méthode, se rapprochant par le fait d'une démarche médicale.
- Une remédiation qui est elle-même contenue dans le diagnostic, à travers laquelle se rejoue quelque chose qui va faire progresser l'enfant.

Philippe MEYRIEU insiste alors sur les « *effets ravageurs* » de l'évaluation et du diagnostic, système « *centrifuge* » qui entraîne « *l'évacuation* » et l'expulsion des élèves vers des institutions, elles-mêmes créées pour cela.

Le conférencier plaide alors **pour la conciliation de deux droits fondamentaux au sein de l'école** : le droit à **la ressemblance** (découverte de la singularité) **ET** le droit à **la différence**, avec la découverte de l'altérité.

Il conclut ainsi : l'école se trouve dans une situation radicalement nouvelle où l'individualisme prévaut, ce qui peut aller jusqu'à l'éclatement de l'institution publique scolaire, « vendue » au plus attrayant. Après une logique « intégrative », on risque une logique « désintégrative », avec une individualisation qui deviendrait la seule perspective.

C'est pourquoi les parents doivent être entendus par l'école dans la mesure où leur demande est inscrite dans du collectif.

En d'autres termes : pour l'école, il s'agit d'articuler collectif et individuel, ou encore : construire du « *collectif hétérogène* », simultanément à des aides éducatives individualisées, et susciter l'adhésion des parents dans cette nouvelle école. **Selon Philippe MEYRIEU, l'école est le dernier bastion de construction du « collectif », où l'on peut faire l'expérience du « faire ensemble » !!**

Avec : une **autorité démocratique** (c'est-à-dire une autorité de fonction, « en tant que »), liée à la **responsabilité**, un ensemble où chacun occupe une **place**, et **se dépasse** pour construire un **projet** ensemble.

La 2^e conférence s'intitulait : « Les enfants de l'immigration et leurs parents : une chance pour l'école ? »

Cette conférence était tenue par Madame **Marie-Rose MORO**, professeur de Psychiatrie de l'enfance et de l'adolescence à l'Université de PARIS DESCARTES, fondatrice d'une **consultation « transculturelle »** des enfants de migrants à l'Hôpital COCHIN, chef de service à la « **Maison de Solenn** » – Maison des Adolescents dans le même lieu.

Madame **MORO** évoque d'emblée les **influences sur nos pratiques de nos représentations**, préjugés, stéréotypes, projections, qu'ils soient personnels ou collectifs, et le travail nécessaire d'agir sur eux.

Elle nous propose des manières de penser, de faire.

- **Au niveau de l'accueil** : « *accueillir sans condition* », au-delà des sentiments, des principes, car souvent il s'agit davantage **d'un conflit de représentation** que d'identité ou de personnes.

Accueillir les élèves dans leur diversité, leur identité d'élève (par exemple, quel rapport ont-ils au langage ?), être conscient des identités des enseignants (personnelles, professionnelles, culturelles etc). Tenir compte de l'identité des parents, leur rapport à l'école, au savoir, au non savoir,

au « *savoir traditionnel* », l'identité de la société avec ses représentations collectives, ses préjugés...

- **Comment transformer la vulnérabilité de ces personnes en « créativité », faire de leur singularité une chance pour eux et pour les autres, à quelle condition ?**

Madame **MORO** propose à l'école

- ★ La présence d'interprètes dans l'école en maternelle : ceux-ci sont des « passeurs », permettant la représentation de la langue maternelle, et affirmant aux enfants leur légitimité pour entrer dans le savoir français sans dévaloriser les parents.

- ★ La lecture de contes bilingues, avec écoute dans la version initiale puis traduite, ce qui permet un double apport psychologique et cognitif.

- ★ La reconnaissance des parcours individuels, de l'histoire de chacun, pour accéder à la « grande Histoire ».

- ★ L'intégration d'éléments de diversité à l'intérieur des classes, les valoriser, ce qui aide à mieux vivre ensemble.

Adopter une « position transculturelle », où tout se négocie, est expliqué. Cela signifie notamment :

- Se décentrer
- S'informer avec des traducteurs des usages etc (par exemple : la représentation « d'être assis » toute la journée peut être ressentie très négativement dans certaines cultures).

Fenêtre sur les régions

- S'identifier : par exemple l'importance de la « présentation » dans certaines cultures, ou le ressenti négatif d'un compliment sur un enfant dans une culture où la réussite individuelle fragilise !
- Se modifier : rendre le monde désirable, se l'approprier.
- Négocier : dire aux parents quel type de travail on va faire, respecter la position parentale, parler, expliquer. La parole et l'« adresse » ont des statuts différents dans les cultures. Attention de ne pas avoir une parole « effractive » (notamment la parole n'est pas toujours adressée directement à l'enfant dans certaines cultures).

Le travail principal : aider l'enfant à passer du dedans (la famille) au dehors. Il est essentiel pour l'enfant de passer d'un monde à l'autre ; or, il peut y avoir angoisse d'être différent quand on passe d'un lieu (la maison) à l'autre (l'école).

Le Dedans : la structure familiale (la faire raconter, car elles sont multiples), la langue, les rituels, l'éducation, le rapport au savoir...

Le Dehors : le monde d'ici, l'école, les amis, les médias, les instances (la justice, l'hôpital), la stigmatisation, le racisme...

Pour poursuivre notre réflexion, Madame **MORO** nous propose trois supports :

- un film : « J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau », sur la consultation transculturelle.
- un outil pour évaluer un enfant dans sa langue maternelle : ELAI, qui sera disponible en 2015.
- un site : www.clinique-transculturelle.org

Des livres de Mme **MORO** sont édités chez Odile **JACOB** :

*Nos enfants, demain,
Aimer nos enfants, ici et ailleurs
Histoires transculturelles*

Madame **MORO** nous a aussi recommandé les contes de Suzanne **LALLEMAND**.

Bernadette **MONNET** résumera la troisième conférence dans le prochain bulletin.